

# Malo Family à Mada

OU

« *Les Aventures de 6 Vazahas* »

N°2  
février  
2020

Bonjour à chacun(e),

Difficile de reprendre la plume aujourd'hui. Que raconter ? Tout est si différent, et en même temps nous commençons à nous habituer à beaucoup de choses... Qu'est ce qui va vous intéresser ? Que voulons-nous partager de notre expérience ? Et comment ? Difficile de vous partager ce que nous vivons, par pudeur, par difficulté à prendre du recul aussi.

Alors nous avons décidé de vous partager dans ce numéro des morceaux choisis variés : des anecdotes, des réflexions, des descriptions.

N'hésitez pas à nous faire des retours, des suggestions, des questions pour que les prochains numéros vous plaisent et vous permettent de vivre un peu avec nous l'aventure, la découverte de Madagascar et de la culture Malagasy.

Dans ce numéro, vous pourrez découvrir :

- Quelques images de Betafo P 2
- La fête / les fêtes P 4
- Des anecdotes culturelles P 7
- Notre mission P 8
- Une aventure en Taxi-brousse P10
- Nos week-ends en images P11
- Notre perception de la discrétion Malagasy p13
- La parole à nos enfants p13

# Quelques images de Betafo ...



Petit commerce (nombreux dans les rues)



La rue de l'école



Au bord des routes





Lundi, jour de marché :





# La Fête !!!

## C'EST COMMENT LA FÊTE À MADA ?

Les malagasy aiment faire la fête ! Tout événement est l'occasion d'une fête.

Tout d'abord, il y a **la musique**... Et plus c'est fort mieux c'est !!! Objectif : faire cracher les enceintes le plus possible !

Et puis **la danse**. Tout le monde danse ! Enfants comme adultes ! Dès qu'il y a une occasion chaque groupe se produit sur scène pour présenter une danse. Les malagasy aiment leurs corps et n'ont pas peur de s'exprimer avec ! C'est déroutant de voir des récréations entières ou un groupe d'élèves danse devant les autres...

Parfois il y a des **chansons** : plus le chanteur crie et plus l'assistance aime. Les sonorités étant assez différentes de celles en français, on pourrait croire qu'ils chantent plutôt faux ! Bon, il faut l'admettre, ce n'est pas toujours très doux ... ni mélodieux ... nos pauvres oreilles !



Et pour finir, **les boissons** (réservées pour certains événements car cela est assez onéreux, le cout d'une bouteille d'1L revient à 2kg de riz !) : divers sodas comme *Fanta*, *Coca Cola*, sans oublier le fameux *Bonbon anglais* (boisson endémique à Mada, une limonade au goût du célèbre bonbon arlequin !). Plutôt réservé aux hommes, n'oublions pas la célèbre THB (Three Horses Beer) en grande bouteille (certains diront que c'est la meilleure bière au monde !) et son slogan en dit long sur l'esprit malagasy : « C'est bon d'être ensemble ! ».

Toutes ces boissons sont accompagnées de quelques friandises salées à grignoter, notamment les "caca-pigeon", contrairement à leur nom, ça se laisse manger comme des chips ! Pour ceux qui voudraient prolonger la fête, on mangera du riz bien sûr tous ensemble, parfois des "mofo" (= beignets de toutes sortes), mais aussi de la viande, généralement sous forme de petites brochettes.



## LES FÊTES DU MOIS

⊗ **Le 22 janvier : Journée de Fête à l'école Laura Vicunia** (Ecole de nos 3 garçons). Le thème choisi était les 18 tribus de Madagascar. Chaque classe se déguisant en une ethnie. Le matin fut consacré au défilé dans Betafo. Le repas fut pris dans chaque classe. L'après midi, spectacle de danses de chaque classe dans la cour, malheureusement la pluie a écourté les festivités...







⊗ Le 28 janvier : Fête de Don Bosco au collège-lycée St louis



Les Pères Salésiens (de G. à D.) : Père Venance, directeur du collège-lycée / Père Salon (vieil Italien), Père Rufin (directeur de la Communauté), Père Gérald (directeur de *Rinaldi*, école de rattrapage)

Fête de Don Bosco avec les 1200 élèves (Collège et Lycée rassemblés) :

Messe en plein air le matin, repas dans les classes (professeur principal, parents et élèves), danses par chacun des niveaux puis danses libres tous ensemble.



Maëlys danse au milieu des 130 élèves de 6<sup>e</sup>, tous en vert, pour représenter "les forêts".





➤ Nous nous sommes lancé un petit défi pour l'occasion...

Seulement 1 mois que nous enseignons au collège et essayons de faire parler chaque jour nos élèves en français... Le thème de la fête cette année était l'environnement. Ici aussi il y a du job sur cette thématique !

Alors, après seulement 10 jours de préparation et de sensibilisation, nous avons fait jouer et chanter nos 300 élèves de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> en même temps avec une petite chanson française « C'était une petite planète » de Pierre Chêne. Mission réussie !

Nous étions fiers de nos élèves bien sur et de nous aussi 😊 !

#### ⊗ **Le 6 Février : Vœux de l'état pour tous les professeurs des écoles de Betafo :**

Cette année c'est l'école des sœurs qui recevait donc tous les profs des établissements public et privé de Betafo se sont retrouvés pour un temps de rencontre. Après quelques discours d'usage, chaque équipe enseignante présentait une danse sur scène sous les applaudissements de tous.

⊗ **Sans oublier, l'anniversaire de Laurent !** Fêté 4 fois au total : une fois en famille à 6, une fois à la maison avec quelques professeurs du collège invités pour l'occasion, une fois avec la communauté des Pères salésiens et une fois avec l'équipe de Rinaldi.



# Anecdotes culturelles

## **Elouan a perdu une dent...**

Ce fut l'occasion qu'on nous explique la tradition dans le sud de Madagascar. Il n'y a pas de petite souris mais l'enfant sort la nuit avec sa dent. Il la lance très fort en direction de la lune lui demandant qu'elle en fasse pousser une autre. Et dans 99% des cas il est exaucé !

## **Au marché, les produits sont peu chers mais nous apprenons à dire les grands chiffres.**

En effet, l'Ariary (Monnaie Malagasy) est très dévaluée. La plus petite somme est 100 Ariary. Les légumes s'achètent par tas ou par kilos. Un kilo vaut entre 500 et 2000 Ariary en fonction du légume. En plus les prix fluctuent beaucoup en fonction des quantités disponibles et de la météo. Les tomates ont ainsi doublé de prix en 3 mois. De plus les vendeurs nous donnent souvent les prix en francs pensant que cela nous aidera, mais c'est le contraire. Le franc vaut 0,2 Ariary. 2 kilos de concombres valent donc 10 000 Francs Malgasy = 2 000 Ariary = 40 cts d'euros !

## **Les « fadys » (ou « interdits ») :**

- Il y a beaucoup de choses taboues à Madagascar : des superstitions, des choses qu'il faut ou ne faut pas faire. Par exemple, on ne se donne pas d'œufs de main en main. Quand nous allons chez l'épicier, il les pose sur le comptoir et nous les prenons nous-mêmes, un par un, pour les mettre dans la boîte.
- Beaucoup de points d'eau sont interdits à la baignade. Pourtant au lac d'Andraikiba il y a des aménagements (ponton, plongoir, échelle etc.) Ceux-ci datent du temps de la colonisation. Mais aujourd'hui, personne ne les utilise.
- Autre fady : On ne shoote pas dans un mur de peur qu'un parent proche décède.

## **Devinette du mois :**

Pourquoi n'y a-t-il pas de 2<sup>nd</sup> C ? Il y a 2<sup>nd</sup> A, 2<sup>nd</sup> B et 2<sup>nd</sup> D ?

## **TOUT UN ART...**





# Et notre mission ?

## COMMENT POUVONS-NOUS SERVIR ?

De nombreuses questions nous habitent :

En quoi pouvons-nous participer à un accroissement mutuel avec les personnes que nous rencontrons ? Comment nous mettre à leur service. De quoi ont-ils besoin ? Qu'est ce que nous pouvons leur apporter ? Et surtout comment ne pas renforcer la représentation construite depuis des générations du Vazaha (étranger blanc) qui sait, du Vazaha qui donne. Représentation qui nous croyons nuit au développement. Plusieurs personnes nous ont partagé que beaucoup de Malagasys ont un complexe d'infériorité par rapport aux Vazahas.

Voici un exemple pour illustrer ce paradoxe. Bien que nous ayons régulièrement exposés que nous n'étions pas profs et que nous ne savons pas grand-chose en pédagogie. Des profs viennent régulièrement nous trouver pour nous demander comment répondre à telle ou telle situation pédagogique. Il nous ait bien difficile de répondre...

Si nous disons qu'on ne sait pas, l'autre à l'impression qu'on ne veut pas l'aider.

Si on répond, on renforce cette idée qu'on sait tout alors que globalement les profs ont beaucoup plus d'expérience que nous (ancienneté, maîtrise des modalités d'enseignement différentes et connaissance culturelle que nous n'avons pas).

Notre partenaire nous demande :

- Formation pédagogique avec l'équipe de l'école de rattrapage (Rinaldi) chaque lundi (C'est vaste sachant que c'est la 5<sup>ème</sup> année... que des coopérants font ça)
- Cours de français parlé avec les 6<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> en complément du cours officiel de français 10h/sem avec des classes de 45 à 50 élèves
- Formation de l'ensemble des 40 profs du collège lycée le premier mercredi du mois
- Enseignement du français aux aspirantes (post bac).

Mais on nous dit peu la finalité, ce qu'il attend de nous : A quoi sa sert ? Comment nous y prendre ?

C'est très déstabilisant : Valorisant car tout le monde, nous fait une grande confiance attendant que nous leur transmettions ce dont ils ont besoin. Mais en même temps, nous ne savons pas leurs besoins et n'avons peut-être même pas les savoirs qu'ils voudraient acquérir.

Par exemple quand nous arrivons le lundi à Rinaldi les profs nous demandent : Qu'allons nous faire aujourd'hui ? Et nous leur répondons la même chose chaque lundi : Qu'avez-vous envie de faire ? Qu'est ce qui vous semble la priorité ? Quels sont vos besoins ?

Mais nous n'avons pour seule réponse qu'un grand silence...

Nous nous approprions et créons donc progressivement notre mission. Ce qui nous guide, c'est :

- de favoriser les partages d'expérience entre eux par le travail en groupe.
- de rendre l'autre acteur.
- de créer les conditions pour qu'ils trouvent eux-mêmes les réponses aux problèmes qu'ils rencontrent plutôt qu'apporter nos solutions qui de surcroit sont sans-doute peu opérantes car nous ne maîtrisons ni le contexte, ni la culture.





# REFLEXIONS PEDAGOGIQUES

(Pour ceux que cela intéresse.)

**Pour les 6° et 5° :** Nous faisons surtout de l'oral : expression et compréhension, en complément des cours écrits qu'ils ont avec leur prof de français. Nous nous appuyons sur des supports tel que des chansons (pour la fête de l'école) ou des contes français (*Boucle d'or et les 3 ours, Comment la Grand-mère se fit des amis*) avec des jeux comme le Memory pour le vocabulaire.

Nous recherchons encore comment les impliquer d'avantage dans le processus d'apprentissage.

## En quoi le Memory développe l'implication des élèves ?

Ici les enfants sont habitués uniquement au par cœur. Il leur est demandé de copier les leçons écrites au tableau, les apprendre et les réciter.

Le jeu du Memory leur demande de :

- comprendre une consigne
- s'auto-discipliner (chacun son tour, etc.)
- s'entraider quand un copain ne sait pas prononcer
- rechercher les mots dont ils ont besoin au tableau

**Avec les aspirantes (bacheliers de 20 ans et +) :** Nous diversifions les supports : chansons, jeux, pour pratiquer le français en corriger au fils leurs erreurs. De plus, nous avons décidé avec elles, qu'une fois par semaine, un binôme d'aspirantes anime l'heure (préparation et explications du contenu, distribution de la parole...) Cela les invite à prendre davantage la parole, leur permet d'apporter les contenus qu'elles aiment et les rend actrices de l'apprentissage.

## Avec les profs de Rinaldi :

Pour le français, nous proposons des jeux et avons eu l'idée pour la semaine prochaine qu'ils fassent des mini-exposés.

Pour la pédagogie, après plusieurs séances, nous avons réussi à leur faire exprimer un premier axe de travail : la difficulté de mémorisation des élèves pour certaines leçons. Nous leur avons proposé l'outil du Memory et avons passé plusieurs séances à les concevoir, les essayer, s'entraîner à les présenter (en faisant des jeux de rôles) à relire les expérimentations en classe. Nous pensons continuer à construire des outils pédagogiques et leur permettre de s'approprier ces différents outils, pour répondre aux difficultés de transmission. Prochaine idée : construire des petites cartes de.



## Présentation de notre approche avec l'exemple de création du Memory.

Ce type d'outil n'étant absolument pas dans leurs pratiques professionnelles, il leur faut du temps pour se les approprier.

Par exemple, leur première idée de Memory comportait des trios de cartes plutôt que des binômes. Avec notre expérience, nous avons tout de suite perçu que cela nécessiterait de trop grandes capacités de mémorisation que leurs élèves (tous en difficultés) n'avaient pas. Mais nous les avons laissé le concevoir ainsi, puis l'expérimenter entre eux, pour qu'ils découvrent par eux-mêmes la difficulté et ainsi apporte la correction eux-mêmes et intègrent ainsi qu'il faut que les cartes aillent par 2. Cela paraît simple mais nous demande une patience énorme...



# Aventure en Taxi-brousse

Nous nous sommes rendus à pieds au stationnement des taxis brousses. Nous avons cherché une voiture (car on nous avait dit que c'était plus confortable que les petits bus). On nous propose une Peugeot break. Nos 4 enfants se sont assis sur la banquette du coffre, Marie et Laurent partageaient la banquette du « milieu » avec 2 autres Malagasy et 2 personnes étaient assises à la place du mort... La voiture, hors d'âge et sans amortisseurs, a ensuite chargé pas mal de matériel sur le toit et nous sommes partis. Pour économiser l'essence, le chauffeur coupait le moteur dans les descentes. La conduite se fait « au klaxonne » pour que les autres utilisateurs de la route s'écartent quand on passe. Et quand une voiture roule plus doucement, on la double (avec ou sans visibilité). Au bout d'une petite heure, nous sommes arrivés au parking d'Antsirabe, à l'entrée de la ville. Ouf !

Pour rejoindre nos amis qui habitent dans le centre, nous décidons de prendre un cyclo-pousse - genre de pousse-pousse 2 places à pédale. Ainsi après négociation (qui divise le prix de la course par 6) nous voilà conduit dans 2 cyclo-pousse jusqu'à chez eux.



Le retour fut une autre affaire. Nous sommes arrivés tard au stationnement des taxis et on nous a dit qu'il n'y avait plus qu'un bus (minibus) qui allait à Betafo. Chacun a donc trouvé une place libre. Je (Laurent) m'étais assis dans la première rangée car il y avait pas mal de place. Le chauffeur me propose de venir devant sur la place du passager pour mes (grandes) jambes, mais je décline pour rester proche des enfants. Ce que je n'avais pas compris c'est que des personnes allaient s'asseoir dos à la route en face de moi. Et que par conséquent, ce qui me paraissait une place suffisante allait devenir très très serrée. Derrière, des planches furent rajoutées entre les sièges dans l'allée pour faire des petits strapontins. Marie a donc voyagé avec une planche posée sur la moitié de son siège (pas très agréable)... au total nous étions 20 passagers + le chauffeur et l'assistant (5 rangées de 4, 3 dos à la route contre les sièges de devant). En plus, les gaz d'échappement sortaient dans mes jambes... Dans les côtes l'habitacle était peu respirable... et chaque flaque traversée éclaboussait mes jambes par les trous du plancher ! Le trajet fut long car nous avons fait de nombreux arrêts pour prendre ou déposer personnes et paquets... Nous sommes arrivés bien tard et un peu courbaturés.

Au retour de notre deuxième voyage, il n'y avait plus de voyageurs pour le retour donc nous avons « louer une voiture » (c'est-à-dire payer les 9 places pour nous 6). Le voyage c'est presque bien passé mais peu avant l'arrivée, nous avons eu une crevaison. Le chauffeur a changé la roue sous la pluie, mais une fois remontée, il s'est aperçu que la roue de secours était aussi crevée et qu'il lui faudrait beaucoup de temps pour trouver un endroit où la réparer... Nous avons donc décidé de partir à pieds pour les 30 minutes restantes malgré la nuit et la pluie qui tombait...



# Nous profitons des week-ends

Balades et sorties nous font vraiment du bien. Sortir un peu de notre quotidien, découvrir la beauté des paysages et les richesses de Madagascar. A seulement quelques pas de chez nous...

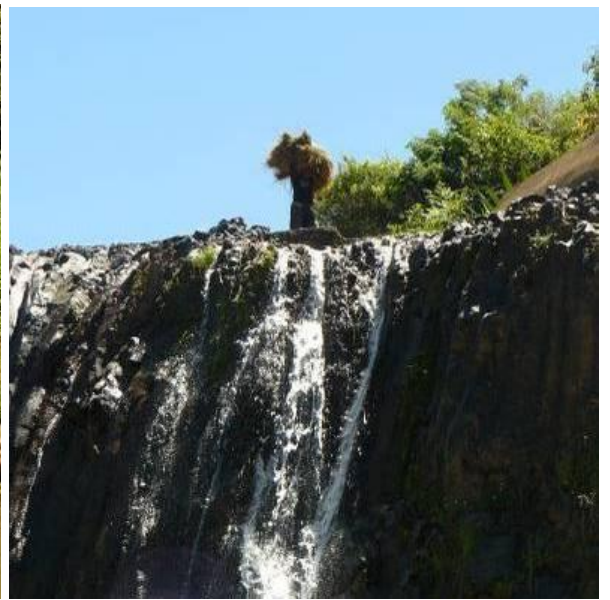
## BALADE EN FAMILLE



## LES CASCADES DE BETAFO







## PIQUE-NIQUE AU LAC D'ANDRAÏKIBA AVEC PATRICIA ET JOËLLA



# La discrétion

« La parole est d'argent mais le silence est d'or... »

Cette expression française trouve tout son sens ici

Voici ce que nous comprenons aujourd'hui de cet aspect de la culture Malagasy...

- Les malagasys sont discrets, Les ambiances sonores sont plutôt feutrées, même au marché ou dans la cour de récréation. Les gens ne parlent pas fort.
- De même quand on veut interpeller quelqu'un on attend plutôt qu'il nous accorde son attention. Ainsi il n'est pas rare de voir quelqu'un s'approcher à pas feutré d'un bureau dont la porte est ouverte, ou de faire des aller-retour devant la porte, ou de faire un petit bruit en attendant que la personne lève la tête et lui disent d'entrer. On fait voir plutôt qu'interpeller l'autre.
- De même, prendre la parole est souvent une épreuve. Tout discours commence par une demande de pardon de son émetteur qui s'excuse de prendre la parole alors qu'il n'est pas le plus apte le plus important de l'assistance.  
Il en va de même en classe. Et c'est difficile car un élève qui n'est pas sûr de sa réponse préférera garder le silence que de tenter une réponse. Difficile pour nous de savoir si l'élève a compris et de faire parler les élèves les plus en difficulté...

## La parole aux enfants...



Elouan : Les personnes mettent de **belles tenues** pour aller à la messe le dimanche, chemise propre, belles chaussures, etc. Ce qui contraste avec la semaine où les personnes sont pieds-nus ou en tongs, avec des vêtements sales, parfois tout déchirés.  
♥ Les FRUITS, surtout les fruits de la passion !

Racontez-nous  
une anecdote...  
et une chose  
que vous aimez  
à Mada ?

Maëlys : Il y a **de la boue** et de la gadoue partout. Lors des fortes pluies, la route devient un torrent de boue. Du coup, pour ne pas abîmer mes chaussures, je vais à l'école en crocs.

**Les gestes barrières**, ici, ce n'est pas tout le temps. Le directeur demande de porter le masque à l'école mais beaucoup ne le font pas. C'est si on veut... généralement, on le porte mais sous la bouche !

♥ Mes copines ! et pouvoir parler de tout avec elles, même de religion. Il n'y a pas de tabous ici et la prière faisant partie de la vie au quotidien, je ne me sens pas jugée sur ma foi. Souvent, au début de chaque récré, des petits groupes d'enfants courent jusqu'à l'église... ils prennent 3 minutes de prière et vont jouer (sachant que les récrés ne durent que 15 minutes en plus) Au départ, j'étais surprise, mais maintenant, je les suis...



Nathaël : Nous vivons de manière décalée. **Je me lève avec le soleil** vers 5h30/6h et on se couche tôt. En plus il y a 2 h de décalage horaire avec la France donc quand je me lève il est 3h30 du matin chez vous.

♥ Les fêtes et leur manière de faire la fête !

Timéo : Les chiens errants... il y en a plein dans les rues de Betafo et le soir quand on s'endort c'est un vrai concert ! Et le matin, je me fais réveiller par les cris du coq et aussi ceux des cochons.

♥ Allez jouer dans le sable à la rivière près de chez nous. En plus, les couleurs sont trop belles !

# Conclusion

La vue depuis la petite fenêtre de notre couloir, où l'on peut admirer le soir les couchers de soleil...



Merci à tous ceux qui nous ont écrit... et dont ils font partis des heureux gagnants pour qui leur courrier est arrivé jusqu'à nous !!!!



On attend vos retours, vos suggestions de contenus pour le prochain numéro de Malo à Mada.

♥ ON PENSE BIEN A VOUS ! ♥

Marie, Laurent  
Maëlys, Nathaël, Elouan et Timéo

---

✉ Pour ceux qui souhaitent nous écrire, nous serons toujours ravis :  
(Le courrier arrive plutôt bien, mais pas les colis !)

Œuvre et Mission Don Bosco EKAR  
Famille MORIN  
BP2 BETAFO  
113 BETAFO  
MADAGASCAR

☎+261 34 35 260 92